

# Rando Paris 2019

Arrivant par la ligne 4 depuis la porte d'Orléans, sortir à Chatelet et aller à pied jusqu'à St Germain l'Auxerrois.

*Ce quartier fut le haut lieu de la Saint-Barthélemy. Se diriger vers l'église de Saint-Germain L'Auxerrois située dans notre dos, à la sortie de la bouche de métro.*

*Sur la place du Louvre, face à la somptueuse **Colonnade de Perrault**, s'élèvent côte à côte l'**Église Saint-Germain-l'Auxerrois** et la **Mairie du 1er arrondissement**. Deux architectures qui se ressemblent et se confondent. Pourtant, six siècles d'histoire les séparent.*

**L'Église Saint-Germain-l'Auxerrois** : *Les fondations de l'Église Saint-Germain-l'Auxerrois remonteraient à l'époque mérovingienne, mais aucune trace ne subsiste de cette époque. Le bâtiment que l'on peut voir aujourd'hui est le fruit d'agrandissements successifs débutés à partir du 13<sup>e</sup> siècle.*

*Lorsque les Valois font du Louvre la résidence des rois de France, l'église devient la paroisse attitrée de la famille royale. François 1er y entend souvent la messe, tout comme Catherine de Médicis, avant qu'une curieuse superstition la fasse déménager loin de cette église... Mais Saint-Germain-l'Auxerrois est avant tout connu dans l'histoire de France pour son clocher, qui, dans la nuit du 24 au 25 août 1572, a donné le signal du massacre de la Saint-Barthélemy. C'est d'ailleurs cet évènement qui la sauvera quelques siècles plus tard de la destruction...*

**Mairie du 1er arrondissement** : *Hausmann est protestant, et connaît la légende liée aux cloches de l'église. De peur que la population y voie une revanche contre la Saint-Barthélemy, il refuse de faire disparaître le monument. Au contraire, il décide de construire à côté de l'église un bâtiment qui présente une façade identique : la mairie du 1er arrondissement, bâtie entre 1858 et 1863. Entre les deux, un beffroi de 38 mètres est élevé, donnant l'illusion d'être l'axe de symétrie des deux édifices. Deux "jumeaux" qui ont plus de six siècles d'écart !*

Traverser la rue de l'amiral de Coligny. Prendre à droite devant la colonnade.

**Colonnade de Perrault** : *Sur la place du Louvre, face à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, s'étend une somptueuse façade. Appelée la Colonnade de Perrault, elle a été commandée au 17<sup>e</sup> siècle par Louis XIV pour fermer la cour carrée et offrir au palais du Louvre une entrée sur la ville. L'un des plus beaux témoignages à Paris du classicisme français sous le règne du Roi-Soleil.*

Traverser la rue de Rivoli. Se diriger en direction des Tuileries. Première rue à droite : Rue de l'Oratoire.

**Monument de l'Amiral de Coligny** : *Gaspard II de Coligny était un ministre du roi de France Henri II (Fils de François I<sup>er</sup>) et un chef du parti protestant. Il habitait tout près, en son hôtel de la rue de Béthisy (à environ 500 mètres, au niveau du 136 de l'actuelle rue de Rivoli qui n'existait pas encore). Il y fut assassiné et défenestré lors du massacre de la Saint Barthélémy, qui eut lieu principalement dans le quartier du Louvre, le 24 août 1572. Sa statue se trouve ainsi entre le palais du Louvre et l'Oratoire, ancienne église catholique romaine, qui était le siège du consistoire réformé.*

*L'architecte Scellier de Gisors et le sculpteur Gustave Grauck sont les auteurs de cette œuvre monumentale (10 mètres de hauteur) en marbre blanc de Carrare.*

**Temple protestant de l'Oratoire.** *Construit entre 1621 et 1630 par Clément Métezeau et Jacques Lemercier pour la partie sud, jusqu'au transept, sa construction est terminée, avec la façade, par Pierre Caqué entre 1740 et 1745. L'Oratoire du Louvre est depuis 1811 une église protestante. Elle fut avant cela chapelle royale des rois de France. Une église pleine d'histoire et de symbole, que vous pouvez découvrir lors des cultes ouverts à tous les dimanche matins à 10h30.*

À gauche. Rue St-Honoré puis 1<sup>ère</sup> à droite : Rue Jean-Jacques Rousseau. Au coin de la rue : **Le café Plume**, lieu huppé de Paris.

*Sur la gauche au milieu de la rue, la galerie Véro-Dodat, (elle est peut-être fermée le dimanche) sinon rappeler les principes des passages : couvert, réservé au piétons, avoir des boutiques, être éclairée le soir, circulation de proximité. Grande période 1820-1850, il y avait 150 passages à Paris*

À la place des deux écus, traverser la rue du Louvres. Prendre la rue Adolphe Julien. Puis contourner **la bourse du commerce (autrefois la Halle aux blés)** par la droite, rue de Viarmes. **La colonne Médicis** : À l'emplacement de l'actuelle Bourse de Commerce se trouvait en effet jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle un vaste Hôtel particulier, l'Hôtel de Soissons. Passé de mains en mains de l'époque médiévale jusqu'à 1572, il sera racheté à cette date par la Reine Catherine de Médicis, qui créera une nouvelle résidence royale : l'Hôtel de la Reine.

*La colonne que l'on peut toujours voir aujourd'hui fut construite en 1574 pour orner cette nouvelle résidence. Une colonne de 31 mètres de haut et 3 mètres de large dotée d'un escalier de 147 marches, lequel permettait d'accéder à une plate-forme au sommet, et dont l'architecture s'inspire largement de la Renaissance, et notamment de la Colonne Trajan de Rome (comme la colonne de la Place Vendôme).*

Longer **l'église St-Eustache**. Traverser la rue Montmartre et prendre la rue Turbigo. Tourner immédiatement à droite dans la **rue Montorgueil**. Au Moyen Âge, cette rue servait de décharge à ciel ouvert aux Parisiens. L'amoncellement d'ordures a fini par modifier le paysage, donnant à la rue un dénivelé d'une hauteur de 16 mètres, aujourd'hui disparu.

*C'est par cette rue que l'on approvisionnait les halles en poissons et huîtres. Les charrettes arrivaient par la rue du faubourg Poissonnière. **Le restaurant L'Escargot** créé en 1832. A cette époque, on prêtait des vertus aphrodisiaques au mollusque qui sert d'enseigne. Mais ce n'est qu'à partir de 1919, quand cette table a été reprise par André Terrail, fondateur de la prestigieuse Tour d'Argent, que cette maison allait conquérir ses lettres de noblesse. Séduits par son superbe décor second Empire, Sarah Bernhardt, Marcel Proust, Sacha Guitry, Salvador Dali et toutes les célébrités du vingtième siècle allaient devenir de fidèles habitués.*

**Restaurant au Rocher de Cancale** créé en 1846, c'était le « parc à huîtres » de Paris. Les sociétés littéraires s'y réunissaient au 19<sup>ème</sup> siècle, Balzac était un habitué.

Juste avant L'Escargot, tourner à droite dans la rue Mauconseil. Prendre à gauche la rue Française. Prendre à droite sur la rue Etienne Marcel pour apercevoir **la tour de Jean Sans Peur** sur le trottoir d'en face.

**La tour de Jean Sans Peur** est une tour de fortification édifée au XV<sup>e</sup> siècle par le duc Jean Ier de Bourgogne, dit « Jean sans Peur ». Elle constitue le dernier vestige de l'hôtel des ducs de Bourgogne.

Traverser la rue Turbigo et prendre immédiatement à droite la rue Pierre Lescot. 1<sup>ère</sup> à gauche : Rue du cygne. 1<sup>ère</sup> à droite : Rue St-Denis. Passer devant **L'Église St-Leu – St-Gilles**, de style gothique, dont l'origine remonte à 1235. 1<sup>ère</sup> à droite : Rue de la grande truanderie. 1<sup>ère</sup> à gauche : Rue Pierre Lescot. Passer devant **Le Forum des Halles**, troisième centre commercial le plus visité de France installé sur le site des anciennes halles Baltard, entièrement rénové en 2016. Continuer tout droit jusqu'à **La Fontaine des Innocents** : Réalisée en 1548 sous le règne du roi Henri II, située au centre de l'ancien cimetière des Innocents, plus communément qualifié de charnier. La fontaine est l'œuvre de l'architecte Pierre Lescot. Sa décoration et ses sculptures sont de Jean Goujon. Elle devait à l'origine célébrer l'entrée du roi dans Paris.

**Le cimetière des Innocents** : il avait plusieurs portes dont la porte de la Ferronnerie située à l'emplacement de l'arcade actuelle. Le cimetière fonctionna de l'époque des Mérovingiens du 8<sup>ème</sup> siècle à 1780. En fait de cimetière, on creusait des fosses au fur et à mesure des besoins, par fosse on pouvait mettre jusqu'à 1500 corps. A la fermeture, les ossements dont l'épaisseur atteignait 2,50 m ont été transportés dans les catacombes.

Passer sous les arcades de l'immeuble des Innocents pour se retrouver **rue de la Ferronnerie** : *Où un tracé au sol signale l'emplacement de la voiture d'Henri IV, quand il fut assassiné par Ravaillac le 14 mai 1610.*

**Magasin de chocolats** « au chat noir », maison Courtin à l'angle de la rue de la Ferronnerie et de la Reine.

Prendre à gauche, traverser le boulevard Sébastopol. Continuer tout droit, rue de la Reynie, puis à gauche pour déboucher sur la place Edmond Michelet. Passer à l'angle du centre Georges Pompidou et tourner à droite vers **la fontaine Stravinsky ou fontaine des Automates**, *réalisée en 1983, par Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle. Ce monument évoque l'œuvre musicale d'Igor Stravinsky, compositeur russe du XXe siècle. Le pochoir « Chuutt » de Jef Aérosol de son vrai nom Jean François Perroy, il invite les passants à se taire et à écouter...*

Prendre à gauche dans **la rue du Cloître St-Merri** puis à droite dans **la rue des juges consuls**. *Ces deux rues n'en formaient qu'une seule au Moyen Âge, la « rue de la Porte-Saint-Merri », car elle se trouvait juste à côté de l'archet Saint-Merri, porte de la deuxième enceinte de Paris du Xe siècle, appelée aujourd'hui Porte St- Martin. Nous arrivons alors dans le quartier du Marais, ancienne zone de marécages occupée depuis le XIIe siècle par des ordres religieux parmi lesquels l'ordre du Temple.*

Prendre la rue St Bon pour arriver à

**La tour St Jacques** *construite entre 1509 et 1523 l'église St Jacques de la Boucherie était de style gothique flamboyant. C'était la confrérie des bouchers qui l'avaient financée. C'était à Paris le point de départ pour le pèlerinage de St Jacques de Compostelle. L'église a été détruite à la révolution à cause d'une relique de St Jacques, il ne reste que la tour qui est classée au patrimoine mondial de l'humanité comme 70 sites en France situés sur les chemins de St Jacques.*

Déboucher sur la rue de Rivoli sur **la place de L'hôtel de ville** : *Esplanade de la Libération depuis le 22 avril 2013, afin de « rendre hommage aux résistants, aux Français libres, aux alliés et à tous les insurgés qui ont libéré Paris dans la nuit du 24 au 25 août 1944, et ancienne place de Grève (signifie un endroit uni, couvert de gravier), jusqu'en 1803, avant que le quai ne soit rehaussé. 3 km .* Traverser la place en direction de la Seine et contourner l'hôtel de ville par **le jardin** : *On y voit la majestueuse statue équestre d'Étienne Marcel (prévôt des marchands de Paris sous le règne de Jean le Bon)*

Prendre à gauche dans la rue de Lobau et tourner à droite sur la place St-Gervais. **L'orme Saint-Gervais** *a une place réservée depuis le Moyen Âge. L'arbre actuel, situé sur la place Saint-Gervais, a été planté en 1935 et a reçu en 2005 le label national « arbre remarquable de France ». Il symbolise la justice. Il est également mentionné comme l'arbre auprès duquel, au Moyen Âge, les gens se retrouvaient pour le recouvrement de leurs créances. Un dicton disait alors : « Attendez-moi sous l'orme ! ». Jeter un coup d'œil à gauche, dans la rue François Miron, **les maisons de l'orme** datant de Louis XV présentent en ferronneries sur les balcons du 2e étage des immeubles des n°2 à 14 le motif de l'Orme, comme les stalles de **l'église St-Gervais – St-Protais**. Si son architecture est d'aspect globalement gothique, la façade est en revanche inspirée par le classicisme français. Prendre à droite de l'église, rue de Brosse. Contourner l'immeuble des compagnons du devoir du tour de France. 1<sup>ère</sup> à gauche rue de l'Hôtel de ville. 1<sup>ère</sup> à gauche rue des Barres puis 1<sup>ère</sup> à droite rue Grenier sur l'eau, traverser la rue du pont Louis Philippe et suivre l'Allée des Justes de France.*

**Le mur des Justes** *rend hommage aux Justes de France, dont il présente la liste par année (où le titre a été décerné) et par ordre alphabétique. Ce « Mur des Justes » a été réalisé par Antoine Jouve, Simon Vignaud et Anne Sazerat, architectes et Bernard Baissait, graphiste. Il a été inauguré le 14 juin 2006. En 2015, 3 899 Justes de France, mais seuls 3 853 noms figurent sur le mur, la dernière mise à jour datant de 2014. À ne pas confondre avec **Le mur des Noms**, à l'entrée du mémorial, taillé directement de pierres provenant de Jérusalem. Son rôle est de garder la mémoire des 76 000 Juifs déportés de France (Juifs français ou étrangers), dont 11 400 enfants. En face du mémorial, en prenant vers la gauche la rue Geoffroy L'Asnier **L'hôtel de Chalon-Luxembourg** est un hôtel particulier situé au 26, rue Geoffroy-l'Asnier, dans le 4e arrondissement de Paris, édifié à partir de 1625 dans le quartier parisien du Marais. Il est propriété de la Ville de Paris.*

Prendre à gauche rue François Miron. Au N° 44 et 46 **L'hôtel d'Ourcamp, dit aussi maison de Marsande, ou maison de l'Ours**, *construite vers 1585. Au N°11 et 13, **Les maison à l'enseigne du faucheur et à***

**l'enseigne du mouton :** Deux maisons ayant retrouvé leur aspect médiéval avec les colombages visibles lors de leur restauration dans les années 1970. Tourner à droite dans **la rue Cloche Perce :** Cette ancienne voie prit ce nom en raison d'une enseigne, une cloche de couleur perse, c'est-à-dire bleu persan, qui y était située.

Tourner à gauche dans la rue de Rivoli, et à droite dans la rue vieille du Temple. Traverser la rue du roi de Sicile. La 1<sup>ère</sup> à droite est la **rue du trésor** une impasse qui se termine en cul-de-sac par une fontaine aujourd'hui inutilisée, dite **fontaine du Trésor :** Son nom fait référence à la découverte, lors des travaux de démolition de l'hôtel, en 1882, d'un vase de cuivre renfermant un trésor composé de monnaies d'or du XIV<sup>e</sup> siècle, totalisant la somme de 7882 livres. Ce trésor fut mis en vente et le musée Carnavalet se porta acquéreur du vase et de quelques échantillons.

La 2<sup>ème</sup> rue à droite est **la rue des rosiers :**

- Au N° 27 se trouve depuis 1865 une boulangerie-pâtisserie de spécialités ashkénazes.
- Au N° 25, annoncée par un panneau au premier étage avec l'inscription «Schule» qui signifie « synagogue » en yiddish.
- Au N° 17 se trouve la seconde synagogue de la rue. On peut la repérer par la lumière rouge de sa lampe éternelle au premier étage. Il s'agit de deux synagogues orthodoxes non consistoriales.
- Au N°7 se trouvait un restaurant réputé, tenu par Jo Goldenberg. Fermé en 2006 pour des raisons d'hygiène et de dettes. Il était connu pour sa cuisine juive traditionnelle. Un violent attentat y a eu lieu en 1982. De 2010 à 2017, un magasin de vêtements a pris possession des locaux, tout en gardant la devanture, mais il n'a pu survivre à un loyer de plus d'un demi-million d'euros annuel.
- Au N° 4 se trouvait un hammam réputé, le hammam-sauna Saint-Paul construit en 1863 (à une époque où les appartements ne disposaient pas de salles de bain). Vendu en 1990, c'est devenu une boutique dont seule la façade, qui porte toujours l'inscription « HAMMAM SAINT-PAUL - SAUNA - PISCINE », rappelle l'ancienne destination. Des commerces de mobilier et de vêtements s'y sont successivement installés.
- Quelques enseignes remarquables dont celle baptisée « école de travail » 1852
- Au n° 10 : jardin Joseph Migneret derrière l'hôtel de Coulanges. Ce directeur d'école a sauvé de nombreux enfants pendant la guerre.

### **Pause déjeuner dans le jardin**

Tourner à droite sur **la rue pavée**, une des premières rue du quartier à avoir été pavée.

- Au N°13 une porte de style Louis XV et au N°11 une porte de style Louis XIII.
- Au no 10 s'élève une synagogue, construite en 1913 par le maître parisien de l'Art nouveau, Hector Guimard (connu pour ses célèbres bouches de métro).

Après avoir traversé la rue du roi de Sicile et débouché dans la rue de Rivoli, s'engager dans la rue en face légèrement à droite, la **rue de Fourcy**.

- Au N°6 : **Hôtel Charpentier de Fourcy**, datant de 1677. Ses coursives en bois à ciel ouvert, qui rappellent l'agencement des traboules lyonnaises, sont visibles depuis la rue, à travers les grilles. Le lieu abrite actuellement une auberge de jeunesse.
- Remontée à l'angle des rues de Fourcy et de Jouy, **l'enseigne du rémouleur ou du « Gagne-Petit »** décorait au début du XVIII<sup>e</sup> siècle une maison au coin de la rue des Nonnains-d'Hyères et de la rue de l'Hôtel-de-ville. L'enseigne originale est conservée au musée Carnavalet. Elle représente un rémouleur à l'ouvrage, en train d'aiguiser un couteau, un verre de vin à la main. **5 km.**

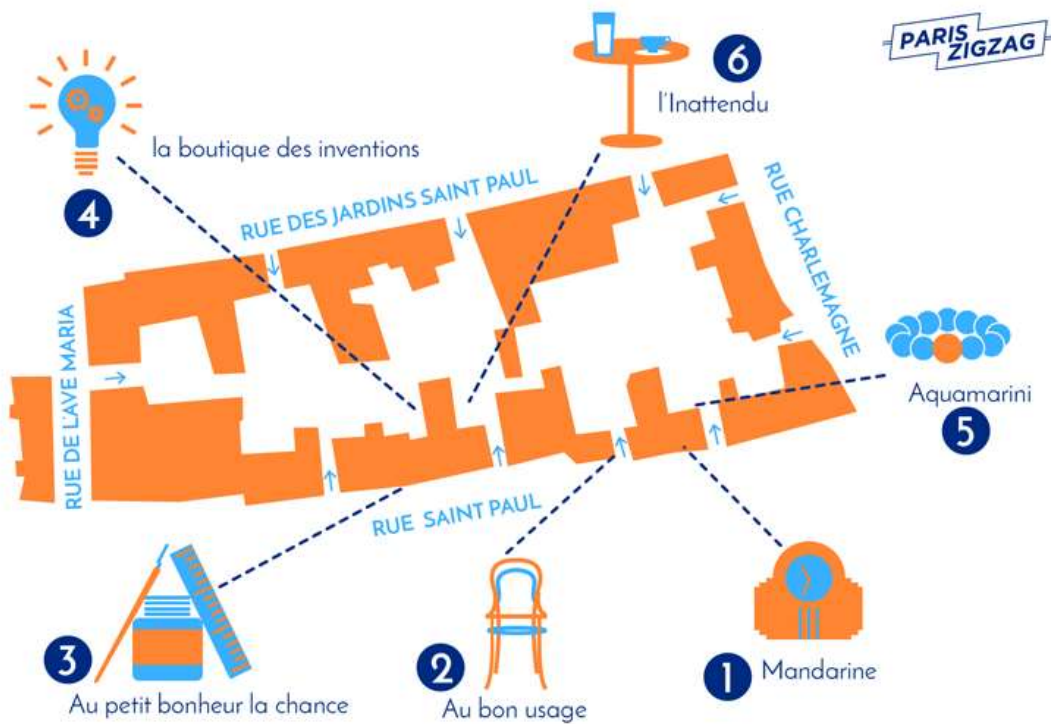
Continuer dans la **rue des nonnains d'Hyères**.

- À droite : **l'hôtel d'Aumont**. En 1650 achevé avec l'aide des architectes M. Mansart et M. Le Vau, cet hôtel est racheté par le tribunal administratif de Paris en 1956. Jardin remarquable ouvert partiellement au public.
- À gauche : **L'hôtel de Sens** construit par l'archevêque Tristan de Salazar entre 1475 et 1519, l'hôtel des archevêques de Sens est classé monument historique depuis 1862. À partir de 1961, il

abrite la **bibliothèque Forney**, consacrée aux beaux-arts et aux arts décoratifs. Son jardin typiquement français est ouvert au public.

Prendre à gauche dans les jardins de la bibliothèque de Forney. Ressortir rue du Figuier en tournant à droite et repartir à gauche dans la rue du Fauconnier en longeant le **lycée Charlemagne**. Tourner à droite. Passer devant l'entrée du Lycée Charlemagne. Sur la droite juste après le lycée : *Dans le terrain de sport des jardins de St-Paul se trouve le mur d'enceinte de Philippe Auguste construit entre 1190 et 1220, avec la tour Montgomery partiellement détruite.* Sur la gauche, **la fontaine Charlemagne est construite en 1840, sous la monarchie de juillet.**

### Le village Saint-Paul :



Juste avant la fin de la rue Charlemagne, prendre à gauche la petite rue Eginhard en coude et jeter un coup d'œil à la **Fontaine Eginhard et son Imposte en fer forgé aux initiales S et A (sainte Anastase).**

On débouche par un porche sur la rue St-Paul. Prendre à gauche. À l'angle de la rue neuve St-Pierre, se trouvent **les vestiges de l'ancienne église St-Paul**. Un peu plus haut à gauche prendre le passage St-Paul qui conduit à **l'église St-Paul, dont la première pierre de l'église actuelle fut posée par le Cardinal de Richelieu en 1627**. Sortir de l'église par la grande porte qui donne sur la rue St-Antoine et tourner à droite. Se diriger vers le N°62, de l'autre côté de la rue, et entrer dans **L'Hôtel de Sully, édifié entre 1624 et 1630**. Traverser le jardin à la française et se diriger à l'angle de l'Orangerie. Utiliser le passage « secret » qui conduit au N°9 de la **Place des Vosges. Conçue par Louis Métezeau, elle est la « sœur » de la place Ducale de Charleville-Mézières. C'est la place la plus ancienne de Paris, juste avant la place Dauphine. Elle est réputée pour être ou avoir été le lieu de résidence de plusieurs personnalités : Madame de Sévigné, Marc-Antoine Charpentier, Victor Hugo, Alphonse Daudet, Colette, Georges Simenon, Francis Blanche, Jean-Edern Hallier, Dominique Strauss-Kahn, Anne Sinclair, Jack Lang. 7 km.**

Quitter la Place des Vosges par le porche qui débouche sur le **Rue de Birague : Au N°11, la maison natale de Madame de Sévigné**. Au bout de la rue, tourner à gauche dans la Rue St-Antoine, puis à droite dans la **Rue du Petit Musc : Cette voie, qui existait déjà en 1358 fut nommée « rue de Put-y-Musse ». Ces mots « Put-y-Musse » signifiaient « fille publique » ou « putain s'y cache ». En effet, cette rue sale et étroite servit longtemps de repaire aux prostituées. Sur la gauche café « au Temps des Cerises ».**

Prendre à droite, rue Charles V, puis à gauche, **Rue Beautreillis** : *Au N°6, le portail de l'ancien hôtel Raoul, dont l'ancienne horloge de 1640 est conservée sur la façade de l'immeuble moderne du no 6.*

**Faire un aller retour jusqu'au n° 8 Rue des Lions St Paul** : *le nom de la rue vient soit des lions représentés sur le portail de l'hôtel St Pol, soit des lions de la ménagerie de Charles V.*

Prendre à gauche, rue Jules Cousin *au bout on aperçoit la caserne de la Garde Républicaine* et à droite pour reprendre la **Rue du Petit Musc** : *Au bout de la rue à droite : L'Hôtel Fieubet, qui en 1816, est utilisé comme raffinerie de sucre.*

Traverser le square Henri Gali. **Restes de La Bastille** : *Il s'agit en fait de la base de la tour de la Liberté, originellement retrouvée en 1899 lors de la construction de la ligne 1 du métro parisien au niveau du 1, rue Saint-Antoine, et qui a été démontée et reconstituée à cet endroit.*

Traverser la première partie du Pont de Sully. Descendre dans le **Square Barye**, *dédié au sculpteur animalier très populaire au XIX<sup>ème</sup> S. Ce square en forme de proue de navire, possède de superbes plantations et des arbres magnifiques notamment un cèdre du Liban, un paulownia, ormes pleureurs, savonnier de Chine, etc...*

Traverser la deuxième partie du pont de Sully. *Sur la droite on aperçoit la statue de Ste Geneviève érigée en 1923 par Paul Landowski, inauguré en 1987. Le pont était auparavant une passerelle en bois avec péage, le pont Marie.* Entrer dans la cour de **l'institut du monde arabe**, *de l'architecte Jean Nouvel et*

Monter la rue des fossés St-Bernard. Traverser la rue de Jussieu. Monter la rue du Cardinal Lemoine. Sur la gauche : **L'Hôtel Lebrun**, *bâti en 1700. Appartient à « De particulier à particulier ».*

Tourner à gauche monter la **rue Monge**, *qui tire son nom de Gaspard Monge (1746-1818), mathématicien français, l'un des fondateurs de l'École polytechnique.*

Au N° 49, se situe l'entrée des **Arènes de Lutèce**, *longtemps recherchées et mises à jour lors du percement de la rue en 1869, effectués dans le cadre des travaux d'urbanisme d'Hausmann. La création de cette rue nécessita d'importants travaux d'arasement sur le flanc de la Montagne-Sainte-Geneviève comme l'attestent les escaliers végétalisés de la rue Rollin coupée net par la nouvelle voie, une cinquantaine de mètres plus haut à droite.*

**Les arènes de Lutèce** *construites au I<sup>er</sup> siècle, sont un amphithéâtre gallo-romain. Il s'agit d'un complexe hybride, de type « amphithéâtre à scène » ou encore « amphithéâtre-théâtre », comportant à la fois une scène pour les représentations théâtrales et une arène pour les combats de gladiateurs et autres jeux de l'amphithéâtre. Elles pouvaient accueillir 17 000 spectateurs. Elles restèrent en activité jusqu'à la première destruction de Lutèce, à la fin du III<sup>ème</sup> siècle. Toutefois, Chilpéric fit réparer cet amphithéâtre en 577 et y fit donner des spectacles. Les arènes sont ensuite ensevelies et leur emplacement exact est alors ignoré. Le site aura été peu à peu effacé, en particulier par les terres de remblai lors du creusement des fossés de l'enceinte de Philippe Auguste au XIV<sup>e</sup> siècle. Elles furent réellement dégagées dans leur partie sud par les travaux de terrassement de la Compagnie générale des omnibus entre 1883 et 1885, qui souhaitait construire un dépôt de tramways. La Société des amis des Arènes est créée pour défendre le site et sa valeur historique, ses soutiens comptent Victor Duruy et Victor Hugo. Le 27 juillet 1883, Hugo adressa une lettre au président du conseil municipal de Paris pour défendre les arènes de Lutèce, menacées de destruction. Aujourd'hui elles accueillent quelques fois par an de petits festivals de quartier. Par ailleurs, sur le site des arènes se trouve une « maison des oiseaux » et un parcours botanique avec quelques arbres remarquables.*

Emprunter les allées qui descendent vers **le square Capitan** *d'inspiration italienne. Il est situé juste au-dessus du réservoir Saint-Victor, qui recueillait les eaux du canal de l'Ourcq, et sortir rue des Arènes par la rue des Arènes en face de la sortie la maison de Jean Paulhan, 1888-1968, philosophe et critique littéraire. Il a joué un rôle majeur dans le milieu intellectuel français de 1920 jusqu'à sa mort en côtoyant des personnes comme Paul Eluard, André Breton, Jean Paul Sartre.*

Prendre à gauche puis tourner à droite dans la rue Linné. À l'angle de la rue Cuvier se situe **la fontaine Cuvier**, réalisée en 1840 dans un style néo-classique par l'architecte Alphonse Vigoureux, inspecteur des eaux de la ville de Paris. Elle remplace l'ancienne fontaine Saint-Victor, et la statue représente une allégorie de l'histoire naturelle sculptée par Jean-Jacques Feuchère. Cette fontaine rend hommage à **Georges Cuvier** anatomiste français, promoteur de l'anatomie comparée et de la paléontologie au XIXe siècle. Son savoir d'autodidacte et l'originalité de ses méthodes le font admettre au Jardin des plantes, au sein du tout jeune Muséum national d'histoire naturelle, créé en 1793.

Dans la rue Geoffroy St-Hilaire voir la façade de **la grande mosquée** : C'est une mosquée de style mauresque avec un minaret de 33 mètres. Inaugurée le 15 juillet 1926, a été fondée par Si Kaddour Benghabrit. Elle a une place symbolique importante pour la visibilité de l'islam et des musulmans en France. Elle est la plus ancienne mosquée en France métropolitaine.

Continuer et tourner à droite rue Georges Desplas L'entrée de la grande mosquée se trouve rue Georges Desplas entrer dans le jardin de la mosquée et voir la salle de prière à droite

Sortir place du Puits de l'Ermite, façade d'un restaurant la vieille grille.

Traverser la rue Monge continuer dans la rue Pestalozzi, tourner à gauche rue Gracieuse. Prendre à droite la rue de l'Epée on débouche sur la rue Mouffetard que l'on remonte à droite

*La « Mouffe » une des plus anciennes rues de Paris, le nom viendrait de « moffette » qui désignait la puanteur des ateliers des bouchers-égorgeurs, des tanneurs et teinturiers établis le long de la Bièvre principalement sur le « pont aux tripes » près de l'église St Médard. La rue Mouffetard est le versant sud de la montagne Ste Geneviève.*

- Au 69 : une maison du 18<sup>ème</sup> siècle qui était le lieu des rassemblements des clubs révolutionnaires entre 1830 et 1848. Vidocq venait y prendre des informations
- Au 61 la caserne de la Garde Républicaine, installée en 1821
- Au coin de la rue du Pot de Fer, une fontaine à bossage de 1671 alimentée par les eaux de l'aqueduc d'Arcueil
- Au 38 lieu de réunion des maçons creusois de Paris
- Au 23 le cabaret des chiffonniers. Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, Léon Daudet écrivait « la rue Mouffetard est du point de vue de la crasse, de la sordidité, de la puanteur, et aussi de l'ancienneté, du relief et de la couleur, une des plus remarquables de Paris
- Remarquer les enseignes sur la gauche de la rue

En haut de la rue, on arrive à la place de la Contrescarpe

*La place fut aménagée en 1852. Avant c'était un ilot insalubre aménagé depuis le Moyen-âge à la porte Bordelles. Au 1 Antoine du Baïf y réunissait ses amis de la pléiade. L'estaminet du 1 figure dans les déambulations de Pantagruel et Panurge dans l'œuvre de Rabelais.*

*Côté rue de Bainville, l'enseigne « au Nègre Joyeux » enseigne d'un marchand de chocolat du 18<sup>ème</sup> siècle.*

Quitter la place par la rue du Cardinal Lemoine, au 74 habitait Ernest Hemingway entre 1922 et 1924, ce lieu lui inspira ses écrits « Paris est une fête », voir la plaque. Au 79, en face, tripot littéraire et artistique l'Eurydice, soirée chansons, poésie, concert....entrée gratuite.

À gauche rue Thouin puis à droite rue Descartes, on longe le lycée Henri IV à gauche rue Clovis qui amène sur la place du Panthéon et la place Ste Geneviève, d'où l'on peut admirer :

- *Le Panthéon,*
- *La bibliothèque Ste Geneviève*
- *La mairie du 5<sup>ème</sup>*
- *Le Lycée Henri IV*
- *L'église St Etienne du Mont*

**L'église St-Etienne du Mont**, construite où se trouvait à l'origine, l'église des saints Apôtres Pierre et Paul, sous le règne de Clovis et où furent enterrés le roi lui-même, son épouse Clotilde et sainte Geneviève. Elle devint au moyen âge, l'importante abbaye royale du même nom, dont ne subsiste que le clocher qui domine l'actuel Lycée Henri IV.

Au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, l'église de l'abbaye qui servait aux habitants du quartier devint insuffisante et un second édifice fut édifié sous le patronage de saint Étienne, le premier des martyrs. Cette dernière fut elle-même reconstruite de 1492 à 1626, dans le contexte troublé des guerres de religion. L'actuelle église Saint-Étienne était accolée à l'abbatiale Sainte-Geneviève.

Cette vue est visible sur le vitrail de la procession de la Châsse de Ste-Geneviève, présente dans une des chapelles. La châsse est vide, les reliques de Ste-Geneviève ayant été jetées aux égouts à la révolution. Seul un fragment d'os est actuellement exposé dans une urne à côté de la châsse.

L'église Saint-Étienne frappe le visiteur par son style particulier et peu courant dans la capitale, à commencer par sa façade. On est en effet en pleine période de transition entre le gothique, sous sa forme dernière, le flamboyant, et la Renaissance influencée par l'Antiquité.

À l'intérieur, le visiteur constatera l'évolution progressive du style : sur un plan gothique d'origine, la décoration passe des arcs en ogive du chœur, à ceux en plein cintre de la nef avec une ornementation renaissance de plus en plus présente. Une élégante cursive fait le tour de l'église. La clé de voûte est caractéristique de ce mélange des influences.

Élément remarquable de l'église, **le jubé** construit au début du XVI<sup>e</sup> siècle, est le seul subsistant à Paris. Au Moyen Age, le jubé est à la fois une barrière séparant le chœur, où se tiennent les religieux et les chanoines, de la nef où sont les simples laïcs, et une tribune d'où est proclamée la Sainte Parole.

**Le buffet du grand orgue** fut construit et sculpté en 1631 par Jehan Buron, maître menuisier. C'est le plus ancien de Paris et, de plus, il nous est parvenu dans son état d'origine.

L'église fut complétée par la chapelle de la Vierge, située tout au fond dans l'axe, et construite en 1653, dans un style classique. Au chevet de l'église, un cloître à trois côtés, édifié entre 1605 et 1609, entourait un petit cimetière.

C'est dans ce **cloître du Charnier** que l'on peut admirer aujourd'hui une magnifique collection de vitraux qui servaient à enseigner le culte aux paroissiens. La technique du vitrail n'est pas celle qui consiste à assembler par du plomb des morceaux de verre teintés dans la masse, mais celle du verre blanc peint, avec des émaux recuits au four. Ils ont été réalisés au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Repartir par la rue de la Montagne Ste Geneviève, qui débute devant l'église St Etienne du Mont.

Sur la droite en descendant l'école Polytechnique, *bâtiments d'origine*, l'école se trouve depuis 1976 à Palaiseau. L'école fut fondée par le Directoire en 1794 et militarisée en 1804 par Napoléon er. Le blason de polytechnique représente un X, symbole des canons croisée et aussi du symbole x utilisé en algèbre. La devise décidée par Napoléon « Pour la patrie, les sciences et la gloire ».

Descendre jusqu'à la place Maubert, continuer par la rue Lagrange en face, jusqu'aux quais et rejoindre à gauche la station de métro St Michel pour retourner à la porte d'Orléans, ligne 4.